

# UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

PIÈCE  
EN  
5 ACTES  
par LABICHE  
& MARC MICHEL



THÉÂTRE DES CÉLESTINS  
Direction Jean-Paul LUCET



UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

de Eugène LABICHE et Marc-Michel

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

de Eugène LABICHE et Marc-Michel

REGIE EN SCENE : Jean-Paul  
 PRODUIT PAR : Claude Lulle  
 DECORS ET COSTUMES : Jacques MARILLIER  
 LUMIERES : Jean-Michel BAIER  
 MUSIQUE : Jean-Marie SENIA

Pages

Sommaire :

- Communiqué de presse		1
- Distribution	Bruno DEVOLDERE / Hubert DESCHAMPS Marc DUDICOURT / Sarah BRIQUET Isabelle MOULIN / Yvonne CLICHY	2 - 3 - 4
- "Si vous avez manqué le début..."	Jean-Philippe MEYER / Franck ADAM Philippe / Robert LOMARD	5
- Labiche : sa vie, son oeuvre		6 - 7 - 8
- 1880 : LABICHE entre à l'Académie-Française		9 - 10
- 1938 : "Un chapeau de paille d'Italie" entre à la Comédie-Française		11 - 12
- Le vaudeville		13 - 14
- La démarche créative		15
- Le point de vue d'un ethnologue : Claude Lévi-Strauss		16

Les décors de "Un chapeau de paille d'Italie" ont été fabriqués à Paris par l'entreprise Robert Petit et peints à Lyon par Basic Théâtral.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins. Direction : Jacques Berthaud.



COMMUNIQUE DE PRESSE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

de Eugène LABICHE et MARC-MICHEL

MISE EN SCENE : Jean-Paul LUCET

Assisté de : Claude Lullé

DECORS ET COSTUMES : Jacques MARILLIER

LUMIERES : Jean-Michel BAUER

MUSIQUE : Jean-Marie SENIA

Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région. Chefs d'orchestre : René CLEMENT - Yves CAYROL

AVEC, par ordre d'entrée en scène :

/ Sylvie LE BRIGANT	/ Bruno DEVOLDERE	Hubert DESCHAMPS
/ Hubert GODON	/ Marc DUDICOURT	Sacha BRIQUET
/ Angelo BARDI	/ Isabelle MOULIN	Yvonne CLECH
Bernard MENEZ	/ Jean-Philippe MEYER	/ Franck ADRIEN
Yolande FOLLIOT	Annie JOUZIER	Robert LOMBARD

ET, par ordre alphabétique :

Claude CHEVALIER JULLIEN	Christine LENOIR	Corinne VALOY
Didier CLUSEL	Yvonne SAVELBERG	Hubert WELLER
John FERNIE	Marc TINOT	

Les décors de "Un chapeau de paille d'Italie" ont été fabriqués à Paris par l'entreprise Robert Petit et peints à Lyon par Basic Théâtral.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins. Direction : Josiane Berthaud.



## DISTRIBUTION

### THEATRE DES CELESTINS

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

### UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

de Eugène Labiche et Marc-Michel

Mise en scène de Jean-Paul Lucet

Assisté de Claude Lullé

Décors et costumes de Jacques Marillier

Lumières de Jean-Michel Bauer

Musique de Jean-Marie Senia

Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région

Chefs d'orchestre : René Clément - Yves Cayrol

#### AVEC, par ordre d'entrée en scène :

Sylvie LE BRIGANT : Virginie

Hubert GODON : Félix

Angelo BARDI : Vézinet

Bernard MENEZ : Fadinard

Yolande FOLLIOU : Anaïs

Bruno DEVOLDERE : Emile Tavernier

Marc DUDICOURT : Nonancourt

Isabelle MOULIN : Hélène

Jean-Philippe MEYER : Bobin

Annie JOUZIER : Clara

Hubert DESCHAMPS : Tardiveau

Sacha BRIQUET : Achille de Rosalba

Yvonne CLECH : La Baronne de Champigny

Franck ADRIEN : Un domestique

Robert LOMBARD : Beauperthuis

#### ET, par ordre alphabétique :

Claude CHEVALIER JULLIEN

Didier CLUSEL

John FERNIE

Christine LENOIR

Yvonne SAVELBERG

Marc TINOT

Corinne VALOY

Hubert WELLER



Avec, par ordre d'entrée en scène :



Sylvie LE BRIGANT  
*Virginie*



Hubert GODON  
*Félix*



Angelo BARDI  
*Vézinet*



Bernard MENEZ  
*Fadinard*



Yolande FOLLIOT  
*Anaïs*



Bruno DEVOLDÈRE  
*Emile Tavernier*



Marc DUDICOURT  
*Nonancourt*



Isabelle MOULIN  
*Hélène*





Jean-Philippe MEYER  
*Bobin*



Annie JOUZIER  
*Clara*



Hubert DESCHAMPS  
*Tardiveau*



Sacha BRIQUET  
*Achille de Rosalba*



Yvonne CLECH  
*La Baronne de Champigny*



Robert LOMBARD  
*Beauperthuis*



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

"SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT..."

Fadinard doit épouser la fille de Nonancourt, pépiniériste à Charentonneau. Nous sommes le matin même du jour où doit avoir lieu la cérémonie. Mais le fiancé a, au bois de Vincennes, laissé son cheval brouter le chapeau "de paille d'Italie" d'une inconnue. Celle-ci, qui répond au nom d'Anaïs et qui est mariée, vient, avec son amant, s'installer chez Fadinard, jurant de ne pas s'en aller avant qu'elle ne dispose d'une coiffure strictement identique, seul moyen d'éviter un drame conjugal. Mais voici la noce, cortège de provinciaux grotesques, que Fadinard traîne successivement chez une modiste qui reconnaît en lui un ancien amant, alors que la noce se croit à la mairie, chez une baronne qui le prend pour un ténor italien, enfin chez un vieillard grincheux qui se trouve être le mari de l'inconnue. La situation se dénouera lorsqu'on découvrira à portée de la main, parmi les cadeaux de mariage, un chapeau exactement semblable. L'infidèle Anaïs peut ainsi sauver la face, tandis que le beau-père, de plus en plus exaspéré par cette course à laquelle il ne comprend rien, mais enfin mis au courant, pardonne à son gendre.



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

LABICHE : SA VIE, SON OEUVRE

Eugène Labiche (1815 - 1888), né à Paris, est le fils d'un petit industriel. Après de bonnes études classiques au lycée Condorcet, il fait distraitement son droit. Comme il n'est pas dépourvu d'esprit boulevardier, il collabore à quelques petits journaux comme *Chérubin* ou *L'Essor*, et la *Revue du Théâtre* le charge, en 1836, d'un feuilleton dramatique régulier. Après avoir composé puis publié un roman partiellement autobiographique, *La Clef des Champs* (1839), Labiche aborde le théâtre : chose curieuse, il hésite d'abord entre le drame et le vaudeville, puisqu'en 1838 il écrit et fait jouer *M. de Coyllin* ou *L'Homme infiniment poli*, comédie en 1 acte mêlée de chants, mais aussi *L'Avocat Loubet*, drame en 3 actes. Le succès vient rapidement. Naturellement Labiche a vite compris pour quelle sorte de théâtre il était fait. Marié en 1842, et menant dès lors une vie régulière, il va, à partir de l'année suivante, produire sans relâche pièce sur pièce : il en aura fait jouer, au total, 173, entre 1837 et 1877. La plupart de ces pièces sont des vaudevilles, des pochades, des fantaisies souvent appelées folies-vaudevilles, et des comédies. On peut distinguer les étapes suivantes dans la carrière de Labiche :

a) 1837 - 1843. Dans cette période de tâtonnement initial, Labiche écrit 13 pièces où il apprend son métier. Il ne retiendra d'ailleurs aucune d'entre elles quant il éditera son **Théâtre complet**.

b) 1844 - 1850. L'auteur commence ici à s'affirmer, sans pour autant se distinguer de la troupe nombreuse des vaudevillistes. Il donne 40 pièces. Le succès, en 1844, du *Major Cravachon*, au théâtre du Palais-Royal, lui ouvre toutes grandes les portes de ce théâtre dont il devient le collaborateur régulier. A cette époque appartiennent notamment *Un Jeune Homme pressé* (1848), *Agénor le dangereux* (1848), *Embrassons-nous Folleville* (1850),



- Un Garçon de chez Véry (1850).
- c) 1851 - 1860. Cette période est marquée en son début par le triomphe d'**Un Chapeau de paille d'Italie** (1851). **Un Chapeau de paille d'Italie**, prototype du "vaudeville de mouvement" comme le notait Sarcey, marquait le début de la grande époque de Labiche qui devait s'achever en 1870 et correspondait, par conséquent, au règne de Napoléon III.
- Entre 1851 et 1860, l'auteur créa 57 pièces parmi lesquelles **Le Misanthrope** et **l'Auvergnat** et **Mon Ismérie** en 1852, **Si jamais je te pince** (1856), **L'Affaire de la rue de Lourcine** (1857), **Le Baron de Fourchevif** (1859) et **Les Deux Timides** (1860).
- d) 1860 - 1870. **Le Voyage de M. Perrichon** (1860) marque le commencement d'une nouvelle étape dans la carrière de l'auteur, celle où il donne ses "grandes comédies" : la peinture des moeurs, l'étude des caractères y font leur apparition, sans pour autant que le comique de farce en soit totalement absent ; de cette inspiration relèvent surtout **La Poudre aux Yeux** (1861), **Célimare le Bien-Aimé** (1863), **La Cagnotte**, **Le Point de Mire** et **Moi** en 1864. Mais Labiche ne rompt pas pour autant avec le vaudeville, puisqu'il fait représenter, entre autres, **La Station Champbaudet** (1862), **Les Trente-sept sous de M. Montaudoin** (1862), **La Grammaire** (1867), **Les Chemins de Fer** (1867), au total 37 pièces.
- e) 1871 - 1877. La fin de la carrière. Labiche donne au cours de cette période 18 pièces, parmi lesquelles **29 Degrés à l'Ombre** (1873), une sorte de farce en un acte, une comédie-vaudeville, **Les Trente millions de Gladiator** (1875), et, en 1876, deux comédies de caractère : **Doit-on le dire ?** et **Le Prix Martin**, qui est un échec, comme d'ailleurs **La Clef** (1877), comédie en 4 actes dont la chute marque la fin de la carrière dramatique de l'auteur. Labiche avait vieilli et le vaudeville traversait une crise à laquelle le succès de l'opérette n'était pas étranger.
- Cependant, Labiche, pendant la dizaine d'années qui lui restait encore à vivre, devait bénéficier de quelques satisfactions : ses droits d'auteur lui avaient, en 1853, permis d'acquérir à Souvigny, en Sologne, un château et 900 hectares de terre.

Gentleman-farmer, il était aussi maire de son village. Là, sur les instances de son ami Emile Augier, il préparait



l'édition de son **Théâtre complet** en 10 volumes, où, sagement, il n'avait retenu que 57 pièces sur 173 (1878 - 1879). Ce devait être un énorme succès de librairie. Labiche devient alors un auteur classique, et, conséquence logique, il est élu à l'Académie française, malgré l'indignation de Brunetière qui déplore "l'invasion des genres inférieurs". A cette époque, ses oeuvres sont l'objet de triomphales reprises et, ironie du sort, il ne devient un grand écrivain qu'après avoir cessé d'écrire.

Cependant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'oeuvre de Labiche allait être beaucoup moins appréciée, et en 1906 Adolphe Brisson, le critique du **Temps**, parlait de "l'effondrement" de l'auteur. Les modèles de Labiche, expliquait-il, avaient changé ; le ton de ses pièces était trop fade par rapport aux gaillardises du vaudeville moderne, et ses intrigues paraissaient trop simples à côté des savants imbroglios des Bisson, des Feydeau, des Valabrègue. Et puis le "théâtre libre", les dramaturges étrangers que l'on avait découverts et représentés en France, Ibsen, par exemple, avaient mis à la mode les inquiétudes, les "névroses" comme on disait, tandis que l'auteur, lui, symbolisait la franche gaieté, la jovialité gauloise. C'est alors le purgatoire, et Labiche n'est plus qu'un nom...

Il ressuscite pendant l'entre-deux guerres : en 1927, René Clair porte à l'écran **Un Chapeau de paille d'Italie** ; il a compris que Labiche possède ce génie du mouvement, qui est précisément l'essence même de l'art cinématographique. C'est une redécouverte et, dès lors, la remontée de l'auteur est irrésistible. Ainsi, en 1930, la Comédie-Française organise une exposition Labiche. Les reprises sont nombreuses. Depuis vingt ou trente ans, nombre de jeunes compagnies, symptôme frappant de l'actualité de l'auteur, montent ses pièces et la télévision française puise souvent dans son répertoire de quoi égayer les soirées du public : ainsi, entre 1954 et 1965, on compte 20 reprises. Dans le même temps, les éditions de Labiche se multiplient. Le succès est tel que paraissent, en 1966 - 1968, les **Oeuvres complètes** de l'auteur, réunies par Gilbert Sigaux ("Club de l'honnête homme"). Ce recueil comporte plus de 170 pièces alors que le pseudo-**Théâtre complet** en 10 volumes, paru 90 ans plus tôt, n'en regroupait que 57. L'auteur est donc devenu, définitivement, un classique du théâtre français.



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

1880 : LABICHE ENTRE A L'ACADEMIE FRANCAISE

Le 25 novembre 1880, L'Académie-française avance solennellement un fauteuil au rire et à la bonne humeur. Revêtant pour la première fois l'habit vert, se préparant anxieusement dans son appartement de la rue de Caumartin pour cette cérémonie officielle, il observe avec mélancolie le feuillage du plastron et soupire :

"Comme j'aimerais être à la campagne..."

Un fiacre le conduit au quai Conti. Pour assister à l'événement, on se presse sur les gradins du grand amphithéâtre de l'Institut, le Tout-Paris des lettres se bouscule à la réception du nouvel immortel.

Bientôt les solennels roulements de tambours interrompent le brouhaha, quelques secondes encore et, dans un silence parfait, les académiciens tous en grand uniforme, majestueux et graves, entrent avec lenteur. Eugène Labiche est conduit par Emile Augier et Ernest Legouvé, ses deux amis qui se sont tant battus pour cette victoire.

Maintenant tous se sont assis. Seul Labiche reste debout, sanglé dans son habit parfaitement ajusté. Il adresse un pâle sourire à l'assemblée et sa main tremble un peu en saisissant les pages de son discours. Sa voix résonne, amplifiée par la haute voûte de pierres blanches et cette architecture glacée semble écraser encore davantage le nouvel élu, perdu dans un aréopage d'érudits vieillissants et barbus. Il lui faut lire le traditionnel remerciement. D'emblée, avec modestie et humour, il prend ses distances, mesure le chemin qui le sépare des sévères académiciens, aujourd'hui ses pairs :

"Quand j'ai commencé ma carrière, alors que j'écrivais mes... comment dirais-je ?... mes badinages, je l'avoue, je ne songeais guère à l'Académie. Elle m'apparaissait de loin, comme un de ces beaux châteaux bâtis en Espagne



et dans lesquels on n'entre qu'en rêve. Qui donc m'a donné la hardiesse de venir frapper à votre porte ? Je pourrais dénoncer les coupables. Ils sont ici, bien près de moi. Ils m'ont encouragé, fortifié, rendu presque téméraire, et aujourd'hui leur affection vient encore m'assister dans cette dernière épreuve qu'on appelle : le discours académique ! C'est ici, messieurs, que mon embarras commence. Dois-je l'avouer ? Je n'ai pas fait de discours depuis ma rhétorique, et quels discours ! L'Académie ne me pardonnerait pas de les recommencer. J'ai toute ma vie écrit des dialogues, et voici que je me trouve tout à coup en face d'un terrible monologue. Je ne suis pas encore façonné à votre langage. J'entre un peu chez vous, comme ces Gaulois, à demi barbares, entraient dans Rome pour y apprendre l'éloquence et y respirer le parfum des belles-lettres. En attendant l'heure de ma civilisation, permettez-moi de me montrer tel que je suis et de boire dans mon verre. Je sais qu'il n'est pas d'un cristal irréprochable, il a des défauts, des incorrections... La muse qui nous inspirait, mes amis et moi, était une bien petite muse ; elle s'appelait simplement : la bonne humeur. Nous avons ri, nous avons fait rire, j'espère qu'il nous sera beaucoup pardonné."

Ensuite, durant une heure, selon la règle de l'auguste société, Labiche doit faire l'éloge de son prédécesseur. Avec éclat, il trace le portrait de Sylvestre de Sacy, ce "classique par excellence". Il évoque leur rencontre : "J'en demande pardon à mon amphitryon, mais je ne me promettais pas une très grande fête. Je me faisais d'avance le portrait de M. de Sacy : un grand vieillard, maigre, sévère, le teint jaune et l'air désolé", mais il découvre à son grand étonnement "adossé à la cheminée, sa tabatière à la main, un petit homme vif, alerte, au visage frais, avec une expression de bonhomie, de douceur et de malice".

Après ce tableau bien peu académique mais qui déclenche rire et applaudissements, l'historien John Lemoine prend la parole pour se livrer à une joyeuse analyse du théâtre de Labiche. Il a depuis des semaines préparé sa réponse. Or quelques jours auparavant, il s'est brisé la cheville et, pour ne pas abandonner à un autre la joie d'accueillir le rire, il s'est fait conduire quai Conti en chaise roulante : "Vous avez cette qualité précieuse de l'esprit, si rare aujourd'hui : la santé. Vous avez l'esprit bien portant, l'heureux équilibre du sang et des humeurs. Voilà pourquoi vous avez duré : la bonne humeur, comme une liqueur généreuse, ne s'altère pas et ne fait que s'améliorer avec le temps. On peut mettre du Labiche en bouteilles et en expédier aux malades et aux mélancoliques ; c'est plus souverain que toutes les eaux."



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

1938 : "UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE" ENTRE A LA COMEDIE-FRANCAISE

En 1938, Gaston Baty fait entrer **Un Chapeau de paille d'Italie** à la Comédie-Française. Il faut alors tout le talent du metteur en scène pour composer cette pièce à la grande maison. Au soir de la première, Baty laisse exploser sa joie, il a gagné son pari en faisant entrer cette pièce folle dans le bastion du classicisme : "Jusqu'ici la rampe de Molière n'avait jamais éclairé un vaudeville. Cette lacune sera comblée tout à l'heure, lorsque le rideau se lèvera sur **Un Chapeau de paille d'Italie**, chef-d'oeuvre du vaudeville comme **La Tour de Nesle** est celui du mélodrame. Miracle de construction, copié mais jamais égalé par trois générations d'auteurs gais ou soi-disant tels (...). Le **Chapeau** n'est pas seulement un vaudeville, c'est une pièce poétique, un rêve. Le thème classique du cauchemar n'est-il pas la poursuite haletante d'un but qui se dérobe toujours ? Le **Chapeau** est un cauchemar gai. Le dialogue n'est pas sans prendre, par instants, un ton déjà surréaliste."

Cette fois, la Comédie-Française est conquise. Au fil des années, elle accueillera d'autres pièces de Labiche. Ainsi, en 1940, André Brunot met en scène **Vingt-neuf degrés à l'ombre** avec Fernand Ledoux.

A l'occasion des reprises, les plus grands écrivains rendent hommage au maître du vaudeville. André Maurois écrit : "Il est vrai que si Labiche est le Molière des petits-bourgeois, **Les Trente Millions de Gladiator** sont le **Hellzapoppin** du boulevard." Jean Dutourd : "Il y a peu de chose au monde que j'aime autant que le théâtre de Labiche. Je le lis assidûment depuis l'âge de huit ans." Jean-Jacques Gautier y voit "Ionesco avant terme" et Félicien Marceau "la plus belle illustration du **Capital** de Karl Marx".

Diffusé par la télévision, à l'affiche des théâtres de boulevard, programmé par les grandes scènes nationales, rajeuni par l'interprétation insolente des cafés-théâtres, dans des mises en scènes somptueuses ou dans des décors sommaires, Eugène Labiche assure aujourd'hui le succès d'un spectacle. Il est l'illustre ancêtre du vaudeville, la référence absolue.



Mais son héritage ne se limite pas là. En faisant surgir de la scène de solides bourgeois dont l'existence bien réglée dérape soudain dans le monde de l'irrationnel, il a ouvert les portes à toutes les extravagances. La course-poursuite consacrée par **Un Chapeau de paille d'Italie** fait le succès du cinéma comique depuis des lustres. De Jerry Lewis à Louis de Funès, on les a tous vus perdre haleine dans un épuisant et irrésistible marathon, cherchant à atteindre un but aussi saugrenu que dérisoire. Dans la cagnotte de Labiche, on trouve aussi bien les prémices du surréalisme - car avant tout le monde il a su tordre les mots pour les rendre absurdes - que les racines du nonsense américain, ce comique en perpétuelle rupture dont les Marx Brothers furent les maîtres.



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

### LE VAUDEVILLE

Vaudeville : n.m. (Vaul de ville, 1507 ; altér. de vaudevire (XVe), "chanson de circonstance", mot norm., probabl. de **vauder** "tourner", et **virer**), indique le **Petit Robert**. L'**Encyclopédie du Spectacle** donne une étymologie légèrement différente : le terme désignerait à l'origine les chansons des "compagnons gallois" de la ville de Vire, en Normandie, connues sous le nom de "chansons des Vaux de Vire". Quoi qu'il en soit, le mot, apparu vers la fin du XVe siècle, servirait bien à nommer des chansons populaires, transmises oralement, et dont le texte irrévérencieux est souvent lié à l'actualité du moment. Le genre se propage rapidement et connaît une grande vogue au XVIIe siècle. En témoigne un passage de l'**Art poétique** de Boileau :

"Le Français, né malin, forma le vaudeville,  
Agréable indiscret qui, conduit par le chant,  
Passe de bouche en bouche et s'accroît en marchant."

---

Sous Louis XIV, des balladins chantaient sur le Pont-Neuf des vaudevilles toujours renouvelés dont les airs faisaient la joie des Parisiens. Un écrivain, Alain-René Lesage, introduit le vaudeville au théâtre. En 1697, l'expulsion du royaume de France des comédiens italiens prive le public de la commedia dell'arte dont il raffole. Il cherche alors à se distraire à d'autres farces et les deux foires de Paris, celles de Saint-Germain et de Saint-Laurent, vont lui offrir ce spectacle. Depuis longtemps, entre les loges où l'on vend des draps, des soieries ou des bijoux, les saltimbanques animent cet immense marché. Montreurs d'animaux, équilibristes, marionnettistes attirent



les badauds.

Maintenant, on veut présenter de véritables scènes, mais seul le Théâtre-Français a le privilège de jouer la comédie. Pour détourner la loi, Lesage compose des pièces uniquement en vaudevilles, en couplets chantés. L'auteur de *Turcaret* et de *Gil Blas* fournit ainsi quatre-vingt-dix pièces à ce théâtre de la foire. Sans le savoir, sans le vouloir, il invente un genre.

Les premiers vaudevilles de Scribe sont encore très empreints du style créé par Lesage. Les couplets sont nombreux et créent l'action. Peu à peu, il se contentera de ponctuer les actes de chansons comiques. Mais il ne peut être question de supprimer les ariettes, la loi impose aux salles de boulevards ce genre réputé léger. La comédie profonde, la vraie, celle qui veut pousser à la réflexion est encore l'apanage de la maison de Molière. Eugène Scribe insuffle dans le vaudeville l'esprit de son temps. Jusqu'ici, le théâtre chanté se limitait bien souvent à des univers conventionnels et hors du temps. Tout à coup, l'humour et le bon mot font mouche, car ils évoquent directement la vie des spectateurs, le banal devient rire.

Au moment même où naît Eugène Labiche, le vaudeville a trouvé un ton nouveau. Un ton qui permet à la bourgeoisie de s'identifier. Cette classe nouvelle, qui va dominer tout le XIXe siècle, transformer les mentalités, construire une caste dirigeante et affairiste, a trouvé une geste à sa mesure.



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

### LA DEMARCHE CREATIVE

LE POINT DE VUE D'UN ETHNOLOGUE : CLAUDE LEVI-STRAUSS

Chacun fait selon son inspiration et son tempérament. Les uns chantent la note gaie, les autres éprouvent plus de plaisir à faire pleurer. Quant à moi, voici comment je procède : quand je n'ai pas d'idée, je me ronge les ongles et j'invoque la Providence. Quand j'ai une idée, j'invoque encore la Providence, mais avec moins de ferveur parce que je crois pouvoir me passer d'elle. C'est très humain mais très ingrat. J'ai donc une idée ou je pense en avoir une. Je prends une main de papier blanc, du papier de fil - je ne trouve rien sur un autre - et j'écris sur la première page :

#### PLAN.

J'entends par plan la succession développée, scène par scène, de toute la pièce, depuis son commencement jusqu'à la fin. Tant qu'on n'a pas la fin de sa pièce, on n'en a ni le commencement ni le milieu. Ce travail est évidemment le plus laborieux, c'est la création, l'accouchement. Une fois mon plan fini, je le reprends et je demande à chaque scène à quoi elle sert, si elle prépare ou développe un caractère, une situation, enfin si elle fait marcher l'action. Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route. Si elle se ralentit, le public bâille ; si elle s'arrête, il siffle.

Pour faire une pièce gaie, il faut avoir un bon estomac. La gaieté est dans l'estomac !

Labiche (lettre à Abraham Dreyfus).



THEATRE DES CELESTINS

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Du 19 décembre 1989 au 10 janvier 1990

LE POINT DE VUE D'UN ETHNOLOGUE : CLAUDE LEVI-STRAUSS

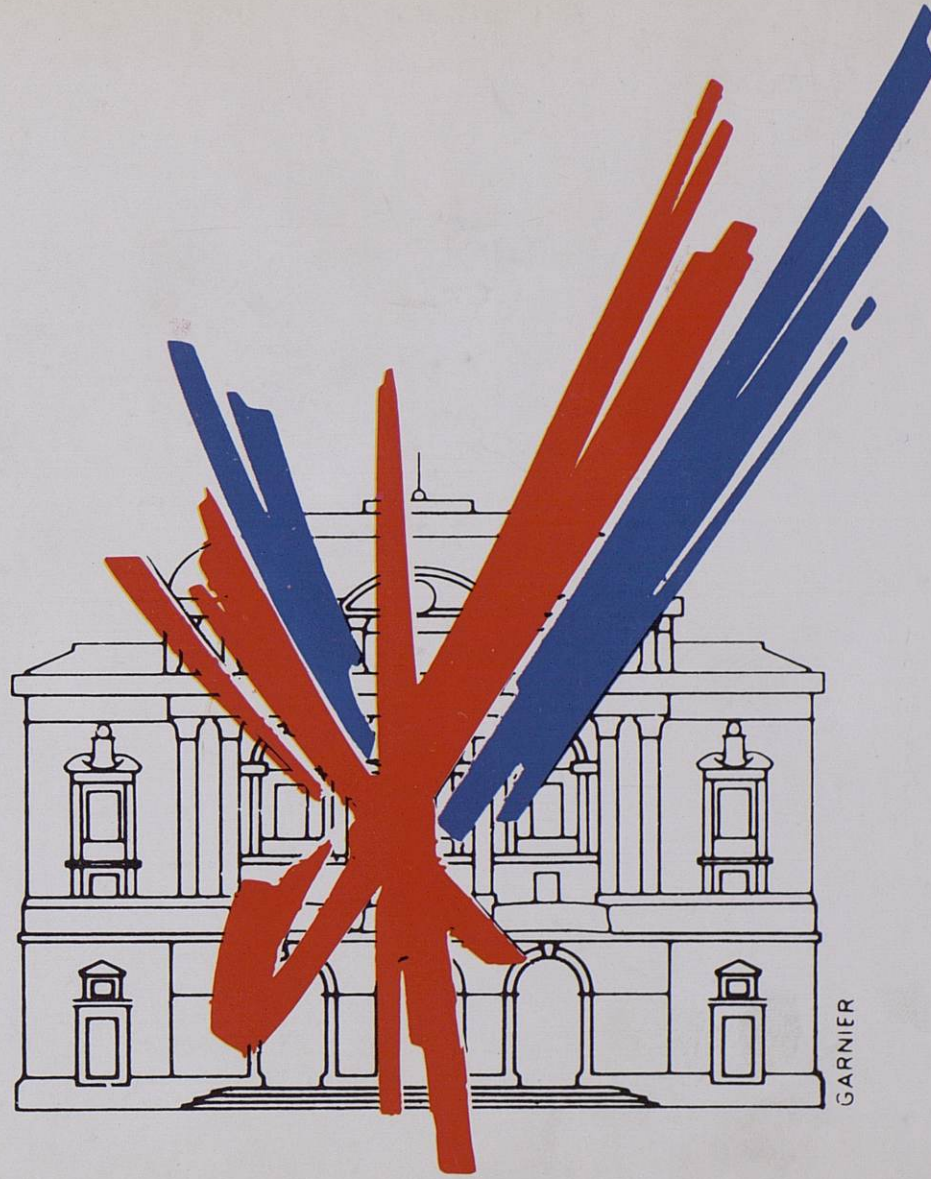
Il faut lire les quelques pages que Claude Lévi-Strauss consacre à *Un Chapeau de paille d'Italie* à la fin de la *Potière jalouse*. Il ne s'agit pas d'un "jugement" sur la pièce, mais d'une analyse structurale fondée sur la récurrence d'un schème identique dans *Oedipe roi* de Sophocle et *Un Chapeau...* de Labiche. Le rapprochement brutal des deux fragments que nous citons pourrait faire croire à une volonté provocatrice qui ne se trouve nullement dans le texte d'origine - lequel en revanche n'est pas dépourvu de cet humour qui consiste, on le sait depuis Bergson, à "décrire minutieusement et méticuleusement ce qui est en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être" (*Le Rire*, 1899).

Les deux pièces procèdent en trois étapes qui se font respectivement pendant. *Oedipe roi* : 1. Oedipe apprend de son épouse Jocaste les circonstances du meurtre de Laïos, ce qui lui dicte son plan d'enquête ; 2. Oedipe apprend du messager qu'il n'est pas le fils de Polybe et de Mérope, mais un enfant trouvé ; 3. Oedipe apprend du serviteur que cet enfant trouvé est le fils de Laïos et de Jocaste, c'est-à-dire lui-même. Et maintenant *Un chapeau de paille d'Italie* ; 1. Fadinard apprend d'une modiste, ancienne maîtresse, qu'un chapeau semblable à celui qu'il cherche existe, ce qui lui dicte son plan d'enquête ; 2. Fadinard apprend de la propriétaire du chapeau qu'elle ne l'a plus mais l'a donné ; 3. Fadinard comprend en rencontrant la servante que le chapeau qu'il cherche est celui-là même qui a été mangé (...).

En dépit de contenus différents, l'intérêt suscité par la tragédie de Sophocle et la comédie de Labiche tient aux propriétés spécifiques d'une commune armature. En ce sens, on peut dire qu'*Oedipe roi* et *Un chapeau de paille d'Italie* sont des métaphores développées l'un de l'autre.

La Potière jalouse (1985).





***Les Célestins, votre privilège !***